

original: - dy

kopie an: - brf

DB 58.2, URSS 8d.  
jac sin si kt sru kj Lay wok MB  
ofaloua lips

dodis.ch/59291

washington, le 11 decembre 1991 12h00 u r g e n t

00474 - hhhhh

Pour : dfae, secretariat politique

copie : - secretariat du chef du departement  
- division politique i  
- division politique iii  
- secretaire general

copies envoyees directement par d/c aux ambassades de suisse a  
bonn, londres, moscou, paris, bruxelles-mission.

Communaute d'etats souverains  
votre 6285

d'une serie d'entretiens que le secretaire d'etat jacobi vient  
d'avoir avec le deputy secretary eagelburger et d'autres hauts  
responsables du departement d'etat et du nsc, ainsi que de de-  
clarations publiques de m. baker, on peut resumer les premie-  
res reactions americaines a l'eclosion de minsk comme suit :  
accueil prudemment favorable, evitement des questions institu-  
tionnelles (reconnaissance, accreditations ...) et maintien  
des relations avec l'autorite centrale de m. gorbachev.

washington n'a rien a objecter en principe a la creation de la  
"communaute d'etats souverains", mais tant de questions vita-  
les demeurent en suspens que les americains veulent eviter  
toute reaction intempestive, et preferent attendre que la  
situation se decante. ils veillent en particulier a ne pas  
- ne plus - influencer dans un sens ou dans un autre la posi-  
tion de m. gorbachev. si ce dernier demeure le point de mire  
des dirigeants americains, m. eagelburger concede qu'on est  
dorenavant pessimiste quant a ses chances de survie politique  
("he's probably irrelevant").

on continue ici de temporiser en matiere de reconnaissance des  
republiques. l'ouverture favorable face a l'ukraine, annoncee  
par le president bush il y a une dizaine de jours, a ete rela-  
tivisee peu apres, et le departement d'etat continue de ne  
vouloir conceder de reconnaissance qu'apres l'obtention de ga-  
ranties formelles sur les engagements internationaux, democra-  
tiques et de securite des republicues. il n'est donc encore  
guere question, ici, de reconnaitre la nouvelle communaute,  
autrement que pragmatiquement, en poursuivant les contacts  
personnels avec les dirigeants des republicues. on attend  
notamment les resultats de la visite baker a minsk, moscou et  
kiev, debutant ce dimanche 15 decembre.

pour l'heure, l'analyse americaine est partagee entre une pre-  
occupation de securite lancinante, et des motifs d'optimisme  
rassurants.

craintes : que deviendra l'armee rouge ? souci a deux niveaux.  
d'une part l'arsenal nucleaire. les armes strategiques sont  
encore bien controlees, mais on craint desormais tres ouver-  
tement l'eparpillement, la proliferation internationale et  
l'usage irresponsable des armes nucleaires tactiques. le  
nouveau directeur de la-cia vient de presenter hier, au  
congres, des vues alarmistes a ce sujet.

12.12.91 08 15

Dodis





d'autre part et surtout, tous nos interlocuteurs se tourmentent devant l'accumulation de renseignements sur la démoralisation de l'armée rouge. les officiers n'y ont plus d'avenir, et nombreux sont ceux qui ne savent plus comment loger ou nourrir leurs familles. on craint donc des révoltes spontanées, et on n'exclut pas l'avènement d'une situation rappelant l'ère des seigneurs de la guerre chinois.

espoirs : les dirigeants russes, ukrainiens et bielorusses se sont montrés jusqu'à présent prêts à se conformer aux injonctions de washington et annoncent une attitude et des engagements louables. la déclaration instituant la communauté d'états souverains a bien repris les cinq principes énoncés par m. baker le 4.9.91 (auto-détermination, respect des frontières existantes, soutien à la démocratie et à l'état de droit, respect des droits de l'homme, respect des engagements internationaux hérités de l'union soviétique, en particulier en matière de désarmement et de dette). on se félicite ainsi d'enregistrer la réceptivité des yeltsine, kravchuk et autres shuskevitch à l'influence américaine.

mais ces craintes et espoirs sont eux-mêmes mitigés. malgré les avertissements de m. baker au sujet des risques de guerre civile, on estime au conseil national de sécurité que la situation y demeure beaucoup moins dangereuse qu'en yougoslavie. et l'optimisme face aux bonnes dispositions des dirigeants des républiques est matiné de préoccupations face aux innombrables détails qui restent à résoudre pour assurer l'entente des slaves, et des autres.

prudemment, donc, le mot d'ordre immédiat est "hands off". m. baker a déjà annoncé dimanche que "l'union soviétique telle que nous la connaissions a cessé d'exister". mais washington refuse encore d'en tirer des conclusions pratiques, et attend de voir venir, en acceptant d'être devancés par les européens en matière de reconnaissance diplomatique des héritiers de l'union soviétique. car si on s'oppose ici énergiquement à une reconnaissance de la slovenie et de la croatie (dont on s'attend à ce qu'elle intensifie le bain de sang) on ne cherche en revanche pas à dissuader les tiers de reconnaître les nouvelles républiques soviétiques.

cet attentisme est critiqué par certains. l'ambassadeur américain à moscou, m. strauss, rencontre à l'heure qu'il est mm. bush et baker, dont il a l'oreille. il vient de critiquer l'immobilisme américain hérité d'une mentalité de guerre froide, dont son ambassade demeure empreinte. on peut s'attendre à ce qu'il pousse à une réorientation de la politique américaine tenant compte de la suprématie en confirmation rapide des républiques. d'autant plus que le ralliement de la khirgizie et de l'arménie renforce déjà l'avènement de la nouvelle communauté au détriment de l'ancienne union.

quoiqu'il en soit, rien ne devrait être décidé à washington avant le retour de m. baker de son périple "la-bas". il donnera demain un important discours de politique étrangère : nous en saurons alors plus sur l'évolution de ses dispositions d'esprit.



quant aux commentaires personnels que vous sollicitez, il me semble, vu de loin, que nous ne devrions pas nous hater exagèrement. beaucoup indique que les republicues, et la communauté parrainée par yeltsine et kravchuk, sont des réalités incontournables appelées à durer. mais dans le grand jeu qui se dessine; il ne me semble pas que nous devions devancer les grandes puissances occidentales sans pour autant trainer les pieds car après tout l'autodetermination des peuples nous tient à coeur et cette décolonisation à laquelle nous assistons à l'est va quand même dans le sens de l'histoire. je ne vois d'ailleurs aucune contradiction entre le mouvement vers l'union que nous connaissons en europe de l'ouest et ce mouvement vers l'indépendance à l'est. ce n'est en effet que sur la base du libre choix de ces peuples et de leurs autorités librement élues que l'on pourra reconstituer des unions économiques et politiques à l'est. cette phase est une étape obligée.

pour le reste, l'avis de m. l'ambassadeur ritter me paraît devoir être particulièrement pris en considération. j'espère pour ma part que la csce, surtout dans son incarnation de helsinki ii, adaptera ses structures et son fonctionnement aux défis que nous posent toutes les instabilités à l'est de notre continent.

e. brunner

g

ambasuisse